

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

AU-DESSUS DE TOUTES LES CONSTITUTIONS

Où allons-nous ?

Nos députés, fossiles attardés d'une époque révolue, accouchent laborieusement d'un monstre issu de l'accumulation de leurs intérêts sordides politiques avec l'intérêt mercantile d'un capitalisme moribond : la Constitution.

Us croient que le summum du Congrès réside dans la construction d'un cadre rigide, hermétique qui comprimerait, pensent-ils, le dynamisme, sinon pour l'éternité du moins pour de nombreuses décades, le processus maintenant devenu extrêmement rapide et changeant, des réalisations humaines. Sont-ils devenus à ce point ignorants qu'ils pensent que leurs élucubrations congénitales, la Constitution, puisse résoudre les nouveaux problèmes sociaux engendrés par une activité débordante, dynamique et révolutionnaire du Progrès Technologique ? Car il existe un fait nouveau : nous vivons à une époque cruciale de l'humanité où toutes les valeurs, tant spirituelles que matérielles et qui ont dirigé nos actes jusqu'ici, s'effondrent lamentablement et radicalement. Toutes les bases qui ont supporté, des millénaires durant, la vie matérielle, économique et morale — sociales — sont emportées comme fétus de paille, au souffle puissant de l'ère atomique.

C'est dans l'incompréhension quasi-unanime de cette démentaire vérité que réside l'impuissance actuelle à résoudre les problèmes cruciaux de l'actualité.

Les travailleurs ont eu récemment l'expérience de la larmoyante déception : elle s'avère rapidement inopérante et décevante. Il se peut que la paie soit plus forte : en réalité elle l'est moins qu'avant l'octroi de l'aumône. Il est vrai que le billet de mille entre maintenant dans le foyer ouvrier : il n'a même pas la valeur de son sous-multiple, le ridicule et mesquin billet de cent francs. L'indice des prix de détail à Paris s'envole soudainement de 576 en juillet à 730 en août !

Vos salaires ont-ils bougé dans la même proportion, si toutefois ils ont changé, exploités de toutes professions et catégories ?

Il se peut que pour certaines denrées, le ravitaillement soit distribué moins parcimonieusement : il est dans de trop nombreux cas, hors de la portée de la paie ouvrière. Qu'importe, dans ces conditions, les victoires illusives et d'ailleurs contestées, sur le champ de bataille de la production. Celle-ci n'est pas EXCLUSIVEMENT aux mains des criminels députés nient cette vice de la consommation : nos évènements empêchent la satisfaction matérielle de nos besoins.

Les services officiels, dans leur irrépressible inconscience, exultent littéralement en publiant des chiffres astronomiques sur la production du ciment, du verre à vitres, des ardoises, des poutrelles de fer, de la céramique, de presque tous les produits nécessaires au bâtiment et le sinistre contemple avec amertume sa ville dévastée où les ruines se dressent encore dans toute leur désespérance. Que lui importe à lui, oh ! parlementaire sadiques, vos déclarations grandiloquentes sur l'effort du travail puisque vous ne pouvez par une mesquine question de FINANCE, lui construire son foyer et résoudre le problème de la reconstruction.

Un budget imbouillable, laissant chaque année des déficits astronomiques et bouleversants, compriment les besoins civils mais ne réduisant pas les demandes militaires. C'est que les besoins de l'armée sont primordiaux : l'armée de l'avenir où l'on nous entraîne en ce moment contre le Siam va exiger des sommes immenses. L'imbroglio allemand complique la SECURITE CAPITALISTE française et demande un effort pénible considérable pour les services militaires. Mais, par dessus tout cela plane, ricanante et implacable, l'ombre de la troisième guerre mondiale. Pour l'heure, l'armée de l'avenir, ils vous précèdent, ils vous montrent le chemin : sans vous leur effort, leur sacrifice seraient stériles et cependant c'est pour vous qu'ils se sacrifient, car ils savent leur sort lié au votre.

Exploités et opprimés, la décision à prendre est grave et décisive mais ne souffre pas l'ombre d'une contestation. Pour l'heure, l'armée de l'avenir, ils vous précèdent, ils vous montrent le chemin : sans vous leur effort, leur sacrifice seraient stériles et cependant c'est pour vous qu'ils se sacrifient, car ils savent leur sort lié au votre.

monie mondiale ECONOMIQUE.

Vous parlez de potentiel économique, de capacités industrielles, de possibilités agricoles, parfums politiques mondiaux inspirés et commandés par l'état-major des industriels et des Financiers internationaux et votre démagogie ne peut produire que ce paradoxe : une production massive EN PUISSANCE, incapable de contenir une consommation cependant insatiable et ne disposant que d'un seul moyen pour l'écoulement de stocks pharmariques et impudiques : la GUERRE.

Car nous en sommes-là, l'humanité est enfin placée devant la faimuse « croisée des chemins » dont elle fut depuis si longtemps avisée qu'elle s'y trouvera : ou elle s'engage dans le très court chemin qui conduit à son suicide, certain par l'emploi de la désintégration atomique dans la guerre, ou elle prend la route escarpée, difficile, rébarbative des larmes, de la Révolution sociale et qui débute dès le départ de la Croisée par la côte abrupte de l'insurrection.

C'est cette côte, peuple de ce pays, catégories sociales de toutes sortes, qui vous effraie. Elle est rébarbative, c'est un fait. Mais, parvenu à son sommet, quels horizons immenses, quelles beautés triomphantes ! On y découvre, Ouvriers des villes et des campagnes, techniciens et cadres professionnels, artisans, commerçants, tous et toutes, toutes classes confondues, nous vous convions à l'ascension de la Butte Rouge. Les anarchistes de tous les pays y sont déjà en route, ils vous précèdent, ils vous montrent le chemin : sans vous leur effort, leur sacrifice seraient stériles et cependant c'est pour vous qu'ils se sacrifient, car ils savent leur sort lié au votre.

Exploités et opprimés, la décision à prendre est grave et décisive mais ne souffre pas l'ombre d'une contestation. Pour l'heure, l'armée de l'avenir, ils vous précèdent, ils vous montrent le chemin : sans vous leur effort, leur sacrifice seraient stériles et cependant c'est pour vous qu'ils se sacrifient, car ils savent leur sort lié au votre.

Abondance ennemie n° 1 du capitalisme

Il est un fait visible de chacun : le monde entier souffre d'une pénurie de pneumatiques et les industries, consommateurs de caoutchouc voient leur production entravée en raison du manque de matière première. Or les producteurs de caoutchouc font conférences sur conférences pour remédier à une pléthorique situation.

UNE PRODUCTION ACCAHLANTE

D'après le Président de l'Association du caoutchouc de la Chambre de commerce de Singapour, les plantations indiennes fournissent actuellement 100 % et les plantations européennes 50 % de leurs productions de 1938. Les stocks se gonflent à tel point que M. Ascoli, président de l'Association des planteurs de caoutchouc de Malaisie demande, pour le 1^{er} janvier 1947, le rétablissement de la liberté du marché et informe le gouvernement anglais que, devant la montée continue de la production, il n'est plus besoin de la subvention gouvernementale.

Bornéo est encombrée par un stock qui atteindra à la fin de l'année 60.000 tonnes et cette situation accablante générale permet aux Etats-Unis de prendre déjà livraison des 50.000 tonnes de sa répartition du troisième trimestre. Mieux que cela, les Américains accablent de prendre livraison des 45.000 tonnes du quatrième trimestre qui seront disponibles fin septembre !

Pour l'année 1947, la production mondiale de caoutchouc naturel atteindra 900.000 tonnes, auxquelles il faut ajouter 1 million de tonnes de synthétique : 800.000 tonnes actuelles des U.S.A., le reste en provenance de l'U.R.S.S., l'Allemagne, l'Inde ne produisant pas. Quels sont les besoins en regard de cette production de 1.900.000 tonnes ?

UNE CONSOMMATION FREINÉE

Les besoins mondiaux sont considérables. La production automobile est en pleine reprise mais son activité est néanmoins ralentie, assez fortement par cette pénurie quasi-mondiale de devises. La consommation aux Etats-Unis, principal client des 500.000 tonnes actuellement et 750.000 tonnes pour les années à venir. La consommation mondiale pour 1947 oscillerait entre 1.200.000 tonnes et 1.500.000 tonnes, contre nous l'avons vu, une production de 1.900.000 tonnes. Aussi se pose-t-il maintenant un problème des débouchés, qui se traduit par une lutte ouverte entre les deux productions, synthétique et naturelle.

Un rapport de l'Inter Agency Committee of Rubber des Etats-Unis au Président et au Congrès propose de réduire à l'avenir la production du caoutchouc synthétique américaine à 250.000 tonnes annuelles et de conserver la capacité à 600.000 tonnes, derniers chiffres par des raisons stratégiques en prévision de la troisième guerre. Mentionnons qu'en 1944 la production U.S.A. fut de 900.000 tonnes. Le Comité propose, pour lutter contre la gomme naturelle de renforcer la production domestique d'imposer un contingentement aux importations de caoutchouc naturel, d'aider le synthétique par une subvention gouvernementale ou l'utilisation obligatoire d'une quantité minima de caoutchouc synthétique dans l'industrie caoutchoutière. Tout en laissant le choix au gouvernement, le

(Suite page 4.)

Avec deux gaules
on n'en frappe
que mieux.

BRUITS DE GUERRE

L'entente est-elle possible

Le discours (ou pour mieux dire les discours) de M. Wallace sur les rapports américano-russes semblent être approuvés par le président Truman qui ne leur a opposé qu'un très faible démenti — laissant la porte ouverte à l'équivoque. En effet, alors que Byrnes avait préconisé et mis en action à la Conférence des 21 une position de « raidissement » à l'égard des Soviets, Wallace pense qu'il y a possibilité de s'entendre avec Moscou, d'éviter les frictions, d'abandonner la politique de soutien à l'impérialisme britannique (qui prend, comme nous l'avons déjà fait remarquer, la position hiérarchique de troisième Grand).

Tout cela en vue de l'acceptation du partage du monde entre les deux colosses. En fait, pour les peuples qui ont combattu pour ne pas passer les fourches caudines de l'hégémonie hitlérienne, la race des seigneurs n'est plus allemande, mais sera celle de deux impérialismes : l'Américain et le Russe. Et voilà pourquoi on a tué soixante millions d'individus et berné le monde avec la répartition équilibrée des matières premières mondiales, la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes et tous les slogans dont le capitalisme se sert pour mener à bien ses visées économiques.

Pourtant, il nous faut considérer que les deux méthodes ne procèdent pas du même signe : d'un côté pénétration et asservissement économique ; de l'autre, enveloppé d'une forte teinte démocratique libérale. De l'autre, une pénétration idéologique dont les progrès dans le monde sont indéniables, mais sur la base d'une démocratie dont les vieilles civilisations, et spécialement celles qualifiées « occidentales », ont du mal à admettre le bien-être. C'est pourquoi, si l'on pouvait se faire, résisterait longtemps à ces conceptions politiques divergentes ? Nous ne le pensons pas.

Dans le « Figaro » du 14-9-46, Pierre Bertrand, qui n'avait sans doute pas sous les yeux le discours de Wallace dans un article intitulé « La pénurie de l'expansion soviétique », nous indique que d'ici une vingtaine d'années les U.S.A. seront tributaires, pour le pétrole, des marchés étrangers, et qu'il est concevable que l'intérêt des Américains vers le Moyen-Orient, où 42 % des gisements sont sous son contrôle,

s'accentue encore. Et retenant cette phrase, que Pierre Bertrand nous transmet de Londres : « Conscience des moyens de pression que lui assure sa supériorité industrielle et des considérables besoins de l'U.R.S.S. envers les capitaux étrangers, l'Amérique est résolue ECONOMIQUEMENT et POLITIQUEMENT à en tirer les avantages maxima, ouvrir au monde extérieur, ECONOMIQUEMENT et, par là même, POLITIQUEMENT, le bloc d'Etats contrôlés par la Russie dans l'Est et le Sud-Est de l'Europe et si possible l'U.R.S.S. elle-même, prévenir dès maintenant, en tout cas, une extension notable de la sphère d'influence soviétique, tels sont, à long terme et à court terme, les buts d'une diplomatie américaine où motifs ECONOMIQUES et POLITIQUES se mêlent comme les fils d'une même trame ».

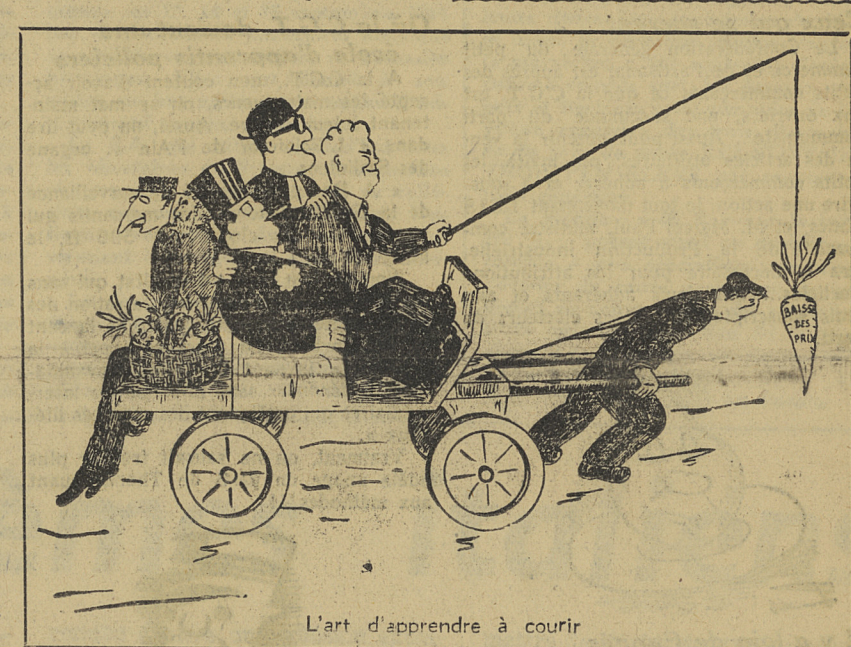
Il nous est douloureux que ces constatations soient celles d'un journaliste certainement très éloigné de nos conceptions, mais qu'elles dévoilent la primauté de l'économique sur la politique, ce n'est pas, même venant d'un réactionnaire, pour nous déplaire. C'est involontairement reconnaître que les guerres nationales ou idéologiques ne sont que des moyens, et que le vrai

but, c'est le contrôle capitaliste, et à son seul profit, des richesses naturelles mondiales. Ces richesses qui, si elles étaient entre les mains de leurs véritables destinataires, feraient de ce monde un eden de paix, d'amour et de sécurité dans une liberté bien comprise...

Suivons de près les évolutions politiques des deux GRANDS, mais n'oublions pas qu'économiquement le capitalisme continue, que par conséquent l'histoire des peuples n'étant depuis toujours que l'histoire de la lutte des classes, c'est sur cette donnée révolutionnaire que nous devons orienter le comportement international du prolétariat.

A. NONUMA.

LIRE EN DEUXIÈME PAGE :

D. BUCHENWALD
A NUREMBERGet
LES PEDAGOGUES
ET L'IDEE DE PATRIE

L'art d'apprendre à courir

LA FAIM EN PERMANENCE

Les vérités les plus évidentes sont celles qui ont le plus besoin d'être répétées. Nous avons plusieurs fois affirmé que la guerre n'a fait qu'accroître la famine par le manque de semences sélectionnées, de répartition d'énergie, de pénurie de transports, etc... Mais nous avons rappelé que la sous-consommation mondiale est un état endémique, qui ne disparaît jamais. Les services officiels sont enfin contraints de reconnaître ce fait patent qu'ils niaient, ou tout au moins ignoraient, il y a une décennie seulement.

LA FAIM AVANT LA GUERRE — Devant l'ampleur de la famine — exactement devant son apparition dans les pays les plus industrialisés qui l'avaient oubliée depuis longtemps — il a été créé une organisation mondiale, la « FOOD AGRICULTURAL ORGANIZATION » dont le but est l'accroissement de la production alimentaire. Il est regrettable que cette œuvre, dont l'idéal est honorable, soit vouée à l'échec par suite des contradictions inhérentes au capitalisme. Mais son pouvoir de documentation est si puissant que cette étude de s'inspire d'un de ses rapports qui a paru dans les très intéressants « Documents de la Semaine », n° 92.

Avant la guerre il n'existait pas de répartition équitable des denrées alimentaires. Dans aucun pays, si riche soit-il, la sous-consommation

n'avait entièrement disparue et causait des ravages plus ou moins étendus parmi les classes sociales les plus dignes cependant d'être alimentées : les prolétaires de toutes nations. La moitié environ de la population mondiale ne pouvait consommer que tout juste pour ne pas mourir de faim, ne permettant pas la croissance normale des enfants et ne fournissant pas suffisamment d'énergie pour un effort normal de travail. Par contre cette sous-consommation est la cause des taux de décès effrayants, d'une mortalité infantile élevée et de nombreuses maladies des femmes enceintes.

LE NECESSAIRE DEVIENT UN DESASTRE

Au début des années 1930 la sous-consommation mondiale, nécessaire en Australie, pays exportateur, la création d'un procédé qui s'est généralisé par la suite : le consommateur national paie très cher les denrées afin de faciliter leur vente à l'extérieur par un prix artificiellement bas. Au Brésil, 75.000.000 de sacs de café, soit le TIERCE de la production TOTALE, furent brûlés de 1929 à 1941. Les Etats-Unis eux-mêmes furent atteints par les crises et la sous-alimentation des classes ouvrières provoqua une politique de restrictions. Des accords internationaux furent conclus pour ramener la production notamment pour le sucre et le caoutchouc. Rappelons-nous la prime offerte

au viticulteur par le socialiste Barthes pour l'arrachement des pieds de vigne ?

La crise du pouvoir d'achat obliges des pays riches à diminuer de moitié leurs importations et des DEUX TIERS celle de la viande, diminuant ainsi le régime alimentaire des ouvriers des villes. Il est hors de doute que la pauvreté est la cause PRINCIPALE de la sous-alimentation.

L'ABONDANCE POUR TOUS

La production intensive est faisable et serait bienfaisante... dans un régime rationnel et réellement organisé. Il a été admis que le rendement en blé, dans les INDES, pourrait être augmenté de 30 0/0 en dix ans. Les experts prétendent que ce pays pourrait utiliser 1 million 500.000 tonnes d'azote, 75.000 tonnes de phosphates et 150.000 tonnes de potasse par an. La Chine a les mêmes immenses besoins. Soulignons que ces quantités sont vingt fois supérieures à celles utilisées actuellement.

Une technique appropriée accroîtrait la production dans des proportions réjouissantes : l'exemple de la vallée du TENNESSEE universellement connue en est une preuve palpable. Les productions du Nouveau-Monde et de l'Europe auraient suffi à nourrir convenablement le monde entier dans les dix dernières années qui précéderont cette guerre, si le pouvoir d'achat des masses ne s'y était opposé.

PALIATIFS IMPUISSANTS DU CAPITALISME

L'impossibilité de consommer la production entraîne des ruines innombrables des producteurs. Pour pallier à ce retour, le capitalisme s'efforce d'augmenter le nombre des calories et prévient qu'en 1960 celui-ci devra être supérieur à 90 pour 100 à celui d'avant guerre. Ces prévisions vont rejoindre celles des INDES qui demanderont dix années pour se réaliser : le prolétariat a largement le temps de mourir de faim.

Le minimum sera fixé à 2.550 ou 2.650 calories. Parbleu, nous savons fort bien que la production est capable de tenir ses promesses ! Mais nous savons aussi, hélas, que par

(Suite page 3.)

Un journal où souffle l'esprit

Cela s'est passé à Vincennes, le dimanche 1^{er} septembre. L'organe central du parti communiste français (applaudissements) avait organisé une fête gaie, colorée, formidable qui d'après une ligne de la première page de ce journal devait être effectivement présidée par l'éminentissime soleil... Mais, comme on ne peut pas remarquer les habitants du département de la Seine qui disposent encore de leur vie, qui ne prennent pas encore des vessies pour des lanternes et Aragon pour un poète, le soleil, peu soucieux de traîner ses beaux rayons dans la fange ne s'est pas dérangé.

Seulement, comme il a reçu une certaine éducation, il n'a pas voulu que la fête de l'« Humanité » ne soit présidée par personne.

Aussi a-t-il envoyé la pluie à sa place. Une pluie fine et légère, évidemment, mais une pluie tout de même. Juste assez mouillée pour empêcher les dévotionnaires de se poser sur le gazon.

Alors, le « Libertaire », eut la faiblesse initiale de dire dessus quelques plaisanteries dépourvues de sel où il était question justement de l'innocence de l'astre du jour pour les artisans de la nuit.

Mal lui en prit à ce pauvre vieux

Car ses réparties n'ont pas été du goût du grand organe.

Mais alors pas du tout.

Et, découplant — ou faisant découper — par un de ses clients — l'article dont il est question, il y écrivit d'un coup de crayon délicat : « L'Humanité » vous dit merde » et envoya le tout à la rédaction du quai de Valmy.

La rédaction en a pleuré...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Car elle s'imaginait un peu présumé...

Une Constitution peut-elle être Libertaire ?

l'instant même où une certaine orchestration semble se faire jour contre l'anarchie. Nous repoussons, évidemment, l'idée de votre collaboration à la campagne malentendus intentionnels d'erreurs volontaires et de calomnies intéressées dirigée contre le bel idéal des Kropotkine, des Reclus et de tant d'autres. Mais avouez quand même que notre...méfiance pourrait s'exercer à moins.

Une Constitution, dites-vous, pour être franchement démocratique, doit s'inspirer, pour toutes décisions politiques, du vote de la majorité. Nous en sommes fâchés pour cette majorité représentative, mais son vote est obligatoirement anti-démocratique puisqu'il peut léser la minorité dont l'infériorité numérique peut fort bien être minime et la supériorité qualitative n'être pas contestable dans de nombreux cas. Par une étrange contradiction de la part du dialecticien qui vous êtes, vous le reconnaissez d'ailleurs lorsque vous ajoutez que « la majorité ne peut tout faire » et doit se soumettre à un certain nombre de considérations et conditions diverses et contradictoires, qui, entre autres, limiteraient « la conscience morale de la population et les données essentielles de notre civilisation ».

Pour établir vraiment une Constitution Libertaire — si ces deux termes étaient conciliables — il vous faudrait remanier de fond en comble la représentation même des idées du pays. Reconnaissez, en toute franchise, que le mode actuel de représentation est archaïque. Il laisse entière liberté à l'irresponsabilité de l'élite et ce ne sont pas les articles nouveaux concernant la responsabilité civile des ministres qui les gênent beaucoup. Jugés par leurs pairs, leurs

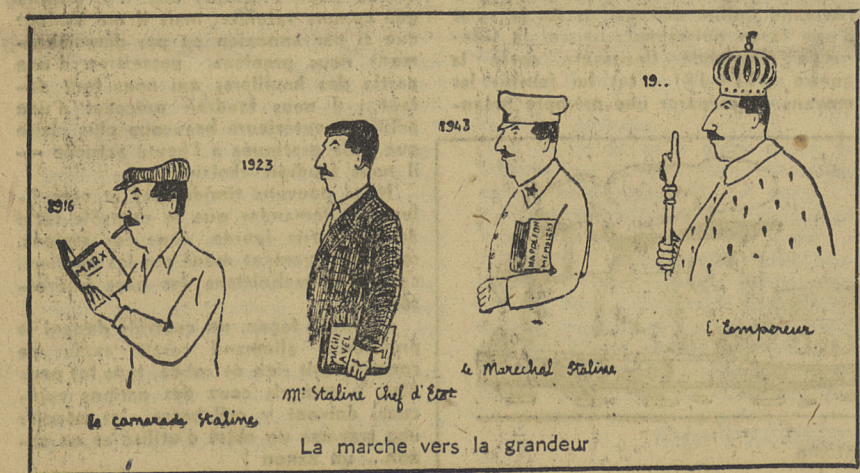
condamnations probables ne pourraient être que le fait de divergences politiques et vengeances personnelles d'où la Justice toute simple sera entièrement bannie. Mais « l'esprit de corps » fera que ces « exécutions » seront réduites à leur plus simple expression.

Pourrez-vous supprimer les cuisines malodorantes des jours de élections populaires et qui faussent le sens même de l'élection ? Pourrez-vous écarter à jamais les tentations et la contagion mercantile qui attendent le nouvel élu durant l'exercice de son mandat ? Faire qu'il soit vraiment le représentant du Peuple et non de son Parti ? Ecarter cette déformation professionnelle qui se glisse à l'insu de l'élite de métier et ne lui fait prendre au sérieux que les considérations politiques au détriment de toutes autres ?

Trouvez-vous la formule juste, loyale et idéale entre vos panaches, vos quotiens, vos restes et autres atrabilaires billevées qui suscitent tant de critiques justifiées dans les milieux parlementaires même ? Ferez-vous reculer les bornes de l'irréalisme de vos collègues qui vous font reconnaître que « le Parlement du XIX^e siècle n'avait à résoudre que des problèmes politiques généraux » ? Comment remédieriez-vous à l'impopularité, naturelle du député qui n'étant pas la science infuse — il s'en faut — ne possède pas les nouvelles « compétences techniques » nécessaires par le passé ?

Comment associeriez-vous la souveraineté de l'Assemblée, dominée par le pouvoir économique des oligarchies financières toute puissantes grâce

(Suite page 4.)



La marche vers la grandeur



Vilains propos sur la maréchaussée

On peut l'avancer hardiment : les gendarmes ne jouissent pas d'une réputation supérieure.

Il court sur eux des tas de mauvais bruits.

Rigoureusement fidèle à sa roserie bien connue, la rumeur publique ne cesse de leur imputer les défauts les moins sympathiques, de leur prêter mille compromissions, de leur déceler des brocards douloureux.

Par exemple, elle leur reproche de se commettre en la compagnie de gens de sac et de corde, de défrayeurs de poulaillers, d'étrangleurs de vieilles personnes, etc., etc.

Elle leur reproche de passer leur vie en prison, de dévorer au poignet, d'avoir souvent des chaînes au poignet, etc., etc.

La rumeur publique y va fort et la probité la plus élémentaire nous oblige à désapprouver vivement de semblables



outrages, car les gendarmes sont utiles !

Qui donc, sans eux, flatterait des contraventions aux chasseurs sans permis, aux automobilistes en défaut ?

Qui donc s'occuperait, en temps de guerre, des individus auxquels leurs principes interdisent sévèrement l'usage des armes à feu ?

Qui donc passerait à tabac les vieux pivolets et les vieux vagabonds ?

Et que ferait-on des casernes de gendarmerie ? On ne pourrait tout de même pas les abandonner à des manants dépourvus de maison !

Où, les gendarmes sont utiles ; qu'on

conséquence, la rumeur publique cesse de colporter de pareilles fautes ; le temps n'est plus à la plaisanterie.

Nous ne sommes pas à un point sur lequel nous tombons d'accord avec la susdite rumeur.

Lorsqu'elle prétend que, pour faire son chemin dans la profession de Pandore, point n'est besoin d'avoir à sa disposition un intellect perfectionné.

En effet, cette respectable corporation détecte de braves gens, entretient des relations étroites, constantes et manifestes avec la bêtise la plus sordide... C'est, certes, son droit le plus strict. Nul ne saurait démentir tenir rigueur à des gendarmes leur tendance à vouloir vivre en bonne intelligence avec la bêtise.

Mais, malgré tout, ce genre particulier de fraternisation a des bornes qu'il convient de ne point outrepasser sous peine de grave accident...

C'est pourtant, hélas ! ce qu'a commis aux environs d'Arras, le 13 septembre, un gendarme nommé Gastier. Il fouillait dans une boîte à ordures.

(Prière de ne pas céder docilement à la violente envie de penser qu'il se crovait en face d'un miroir.)

Il fouillait dans une boîte à ordures quand, soudain, un spasme de balourdise l'amena à prendre follement un détecteur pour une résistance de T.S.F.

Or, comme on ne l'ignore pas, les détecteurs ont horreur d'être pris pour des résistances, fussent-elles de T.S.F., et lorsque celui dont il est question fut le scandaleux détecteur de lui faire remplir une mission autre que celle pour laquelle il était créé, le détecteur fit ce que vous auriez fait à sa place : il détonna, ce qui eut pour effet de rendre nécessaire le transport du gendarme à l'hôpital d'Arras.

Quant au malheureux poste récepteur, il est dans un état si grave que les spécialistes, appelés immédiatement à son chevet, ont désespéré de le sauver de la mort.

Géo CEDILLE.

Les Staliniens au service des marchands de canons

Tout le monde connaît les aptitudes brillantes du Parti Communiste à retourner opportunément sa veste. Hélas, seul le prolétaire fidèle aux mots d'ordre des dirigeants, pâtit de ces louches combinaisons. Sous l'occupation, 3 communistes de Granville (Manche) résistèrent conformément aux directives de l'heure. Ils furent arrêtés, déportés et trouvèrent la mort dans un bagne hitlérien.

Aujourd'hui, leurs camarades communistes palabrent devant le monument, mais les familles des trois martyrs sont dans la misère.

Les prolétaires du P. C. se contentent-ils de la nourriture spirituelle que leur dispense le fumiste Thorez ?



Religion et commerce

Un brave plaisantin de curé, qui aurait du faire son chemin dans le commerce a été placé à la tête de la cure des Riceys (Aube), pour y répandre la bonne parole.

Ce brave plaisantin de curé qui aurait du faire son chemin dans le commerce, trouve sans doute que les curés sont d'un maigre rapport, et que sont insuffisants les subsides de l'évêché.

Aussi pour pallier à ces déficiences pécuniaires et remédier à la dureté des Kermesses dites « sans-tickets » dans lesquelles la charité évangélique cède effroyablement le mercantilisme le plus sordide.

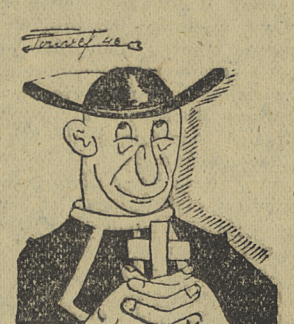
A la Kermesse « sans-ticket » on peut se procurer, sans ticket, comme il se doit, les choses les plus inattendues : tabacs, vins fins, alcools, lingerie, vaisselle, quincaillerie, et autres...

Comme on le voit, l'activité de cette entreprise est vaste. Elle touche à des domaines multiples.

En d'autres termes, la foi a plusieurs cordes à son arc.

Cette caméléone est achetée au cours du noir et naturellement vendue à des prix plus que ténébreux.

Cependant, la région de Riceys comme



toute autre région, connaît la pénurie en matière de ravitaillement et doit subir des restrictions.

Quelques méchantes langues prétendent que notre bon curé, après ce petit coup de commerce va passer quelques jours à Paris.

Nous autres, pas méchants supposons qu'il entreprend ce voyage pour glorifier Dieu, le maître, dans son temple du Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur qui est à Montmartre... naturellement.

Elle est bien bonne cette histoire... Ah ! le brave plaisantin de curé qui aurait du faire son chemin dans le commerce.

Où la C.G.T. devient une école d'apprentis policiers

A la C.G.T., non content d'avoir accepté les matraqueurs, on se met maintenant à leur service. Aussi, on peut lire dans « L'Eclair » de l'Ain, l'organe des Staliniens :

« A Bourg, le comité de surveillance de la C.G.T., dénonce des marchands qui vendent, des clous !!! à 500 fr. le kilogramme !!! »

Non content d'un tel résultat qui sans doute permettra d'améliorer la ration des consommateurs de cette ville, ils lancent en fin d'article, un pressant appel à la délation : « Invitant tous les consommateurs à dénoncer sans faiblesse les intermédiaires qui pratiquent des marchés illégaux ».

Vraiment, on ne saurait trouver plus fidèle image du parti de Thorez quant aux méthodes !!!



Quand deux augures ne peuvent se regarder sans rire...

Les puissants changent, la servilité de l'Eglise à leur égard demeure. Rares sont les prêtres et les croyants assez purs pour conduire leur foi jusqu'à sa limite logique : la rupture avec l'ordre établi, quel que soit cet ordre.

Aujourd'hui les puissants, ce sont les communistes. On connaît assez la force que jouent devant les lecteurs français les deux compères Pierre Hervé et François Mauriac : nous reviendrons un jour sur le scandale que constitue à Paris une revue féudo-staliniennne qui se dit ce bon titre : « Eclair ». On y trouve côte à côte, indiscernable l'une de l'autre, la malpropreté de l'Eglise catholique et la malpropreté de l'Eglise dite « communiste » (quel communisme ?). Signalez encore la réflexion d'un des dirigeants actuels de la Compagnie de Jésus : « Le grand malheur pour nous est que nous n'ayons pas inventé à temps le marxisme ». Tout se passe comme si pour

l'Eglise le royaume des cieux allait au plus fort. Gageons que les anarchistes étaient les plus nombreux, ils recueilleraient des avances de l'épiscopat et que leur attitude retiendrait l'attention de M. Mauriac.

Mais illustrons ces réflexions par un fait dont j'ai été personnellement témoin au mois d'août dans la ville de Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord) : je me trouvais chez un garagiste de cette localité pour une réparation ; le recteur d'une des paroisses voisines vient chez ce même garagiste pour demander des nouvelles de sa voiture, qui était en panne, et s'adresse au mécanicien qui s'occupait de moi ; sur ces entrefaites arrive une pauvre vieille femme qui, les larmes aux yeux, s'adresse au curé des lieux et lui dit : « Monsieur le curé, j'ai besoin de votre aide, car mon fils a été tué pendant la guerre, et je ne sais pas où il est. »

Or, si soignée à temps, la syphilis est parfaitement guérissable, il n'en va pas de même du patriotisme et celui-ci perdrait son latin qui tenterait le dénombrément des victimes de cette calamité...

Au premier degré (émotion intense) en parlant de la mère patrie rien n'est perdu, il suffit d'étudier avec attention la conduite et la mentalité des états-majors.

Au deuxième degré (respect et salut de l'humanité nationale), c'est plus grave, mais l'on s'en tire encore pourvu que l'on ait affaire à un grade complètement crétin...

Mais au troisième degré (engagement volontaire en cas de guerre, fleur au fusil, les armes à la main, le mal est incurable, l'on en meurt ou l'on en reste idiot)...

S'aidant de poèmes, chansons et récits patriotiques et tablant sur la déplorable propension de la jeunesse à l'époque au romantisme, ces éducateurs ramollis, préparent méthodiquement les hommes de demain à répondre et présent à aux mobilisations et à courir sur un quelconque front se transformer en machines.

Ils leur apprennent la manière de frapper.

E BUCHENWALD... A NUREMBERG

Parlant de des rescapés de Buchenwald dernièrement, je donnai mon opinion sur le procès de Nuremberg. Le crime des accusés est certes sans excuses au regard de l'énormité des atrocités commises et des conséquences proches ou lointaines, qui en découlent. Il est de toute évidence que ces monstres doivent être punis. Leur impunité, la seule idée même d'une impunité possible, soulevait d'indignation tout être sensé, sensible et sensible. Les Anarchistes des premiers. Un peuple, qui, non seulement a abusé, mais même a réclamé — du moins tacitement — et construit des « camps de la mort » est responsable, lui aussi, de ces attentats contre l'humanité et doit subir les conséquences de la haine et des ressentiments qu'il a causés.

Pourtant, ce n'est pas le châtiement tel qu'il sera rendu qu'il faudrait. Les juges de Nuremberg pourraient fort bien — pour d'autres causes, c'est entendu — s'associer au banc des accusés si nous pouvons ouvrir le livre des atrocités engendrées par le régime économique et social du criminel capitalisme. Or, ces personnes, doctes et lettrées, bons pères et bons époux, seraient-elles punies si elles pouvaient avoir la somme de responsabilités qui leur incombe par leurs situations sociales ou par leurs professions, dans les crimes enfants par les inégalités sociales ou par la guerre dans laquelle leur rôle fut de premier plan.

Les pairs ne se jugent pas : ils s'absolvent, même si le châtiement est appliqué. D'autres qu'eux peuvent juger Goering et consorts, mais pas eux. C'est que les chefs nazis sont le résultat d'un régime qui les fait vivre, juges et accusés, et empêchent la condamnation des uns par les autres. Qu'on relâche les brutes nazies en leur ôtant toute possibilité de pouvoir quel qu'il soit sur autrui. Mais pour qu'elles puissent plus jamais ensanglanter le monde, on doit simplement leur pays seul, il n'y a qu'un seul moyen : la disparition du capitalisme et l'avènement d'un

régime où toute oppression et exploitation auront cessé d'exister. Qu'on les relâche et vite. Mais si les rescapés de Buchenwald, de Dachau et de tant d'autres camps attendent à leur sortie du Palais, ce n'est certes pas moi qui leverai le petit doigt pour les sauver.

La justice du Peuple ne se rend pas comme la prétendue justice actuelle. Est-ce à dire que le Peuple ne se trompe pas ? L'exemple du peuple allemand prouve, hélas ! le contraire. Mais il a, lui, le Peuple, quel qu'il soit, de très fortes circonstances atténuantes qui

reposent sur les conditions désastreuses économiques qui lui sont imposées, tempèrent considérablement ses responsabilités. La plus forte accusation qui serait formulée contre lui serait de lui reprocher sa soumission au fascisme capitaliste et nous aurions raison.

Mais tous les peuples, dans ce cas, n'en sont-ils pas solidaires ? La démocratie capitaliste, c'est du fascisme économique et social. En acceptant la guerre, tous les peuples ont légitimé la guerre et, par conséquent, ses atrocités inhérentes à tout conflit guerrier. Si l'on juge l'ouvrier allemand, dont les instincts dominateurs furent habilement exploités par les Goebbels, que l'on juge alors le peuple français trompé par un Daladier, le peuple anglais berné par Churchill, tous les peuples en fin. L'idée révolte ? Songez-y bien, elle est logique.

Mon petit auditoire, tout d'abord abasourdi, puis indigné et enfin songeur, n'est plus d'accord, avant, cependant, qu'un de ses membres m'ait remis siencieusement un livre.

Je viens d'en terminer la lecture. Plus d'une fois, ma gorge s'est serrée sous l'effet d'un sanglot qui voulait sortir. J'admire la force de caractère de ces hommes qui m'ont laissé développer sans conséquences graves pour mon physique, mon exposé qui, je le sais, les a finalement convaincus. D'ores et déjà, si je dois traiter le même sujet, l'exode sera plus long et convaincant. C'est que ce livre traite de la vie de Buchenwald, écrit par l'un de ses bagnards (1). Quel me soit permis d'en recommander instamment la lecture à tous et à toutes.

C'est un livre écrit dans une langue qui m'a déçu. Déçu jusqu'aux passages relatant le voyage en wagon. A partir de cet instant, j'ai compris la raison de ce style : tout aurait été détonné et n'aurait pas rendu le réalisme des souffrances endurées. Je le répète et l'insiste : lisez-le !

Lisez-le mais changez complètement les conclusions de l'auteur qui, d'ailleurs, n'est plus d'accord, je pense, avec elles. Ces conclusions rendent le peuple allemand tout entier responsable du martyre passé. Elles étalent naturelles dans le feu de la vengeance. Elles seraient odieuses dans la paix et la tation que ce heaume est seul le seul à être responsable de la catastrophe que la conclusion ne peut nous convaincre et que, par conséquent, la lecture de l'ouvrage est hautement recommandable pour les autres qualités qu'il renferme.

Que l'on m'excuse donc si je remercie l'auteur de m'avoir fait découvrir indirectement des arguments à mes convictions et éprouvé les sensations rares pour l'homme positif que je suis, d'avoir pu lire.

Merci, LÉON POILL.

(1) « Buchenwald, terre maudite », Imprimeries Réunies Brétigny, 10, place de la Révolution, Narbonne (Aude).

reposit sur les conditions désastreuses économiques qui lui sont imposées, tempèrent considérablement ses responsabilités. La plus forte accusation qui serait formulée contre lui serait de lui reprocher sa soumission au fascisme capitaliste et nous aurions raison.

Mais tous les peuples, dans ce cas, n'en sont-ils pas solidaires ? La démocratie capitaliste, c'est du fascisme économique et social. En acceptant la guerre, tous les peuples ont légitimé la guerre et, par conséquent, ses atrocités inhérentes à tout conflit guerrier. Si l'on juge l'ouvrier allemand, dont les instincts dominateurs furent habilement exploités par les Goebbels, que l'on juge alors le peuple français trompé par un Daladier, le peuple anglais berné par Churchill, tous les peuples en fin. L'idée révolte ? Songez-y bien, elle est logique.

Mon petit auditoire, tout d'abord abasourdi, puis indigné et enfin songeur, n'est plus d'accord, avant, cependant, qu'un de ses membres m'ait remis siencieusement un livre.

Je viens d'en terminer la lecture. Plus d'une fois, ma gorge s'est serrée sous l'effet d'un sanglot qui voulait sortir. J'admire la force de caractère de ces hommes qui m'ont laissé développer sans conséquences graves pour mon physique, mon exposé qui, je le sais, les a finalement convaincus. D'ores et déjà, si je dois traiter le même sujet, l'exode sera plus long et convaincant. C'est que ce livre traite de la vie de Buchenwald, écrit par l'un de ses bagnards (1). Quel me soit permis d'en recommander instamment la lecture à tous et à toutes.

C'est un livre écrit dans une langue qui m'a déçu. Déçu jusqu'aux passages relatant le voyage en wagon. A partir de cet instant, j'ai compris la raison de ce style : tout aurait été détonné et n'aurait pas rendu le réalisme des souffrances endurées. Je le répète et l'insiste : lisez-le !

Lisez-le mais changez complètement les conclusions de l'auteur qui, d'ailleurs, n'est plus d'accord, je pense, avec elles. Ces conclusions rendent le peuple allemand tout entier responsable du martyre passé. Elles étalent naturelles dans le feu de la vengeance. Elles seraient odieuses dans la paix et la tation que ce heaume est seul le seul à être responsable de la catastrophe que la conclusion ne peut nous convaincre et que, par conséquent, la lecture de l'ouvrage est hautement recommandable pour les autres qualités qu'il renferme.

Que l'on m'excuse donc si je remercie l'auteur de m'avoir fait découvrir indirectement des arguments à mes convictions et éprouvé les sensations rares pour l'homme positif que je suis, d'avoir pu lire.

Merci, LÉON POILL.

(1) « Buchenwald, terre maudite », Imprimeries Réunies Brétigny, 10, place de la Révolution, Narbonne (Aude).

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

Les Pédagogues et l'idée de Patrie

Inculquer aux jeunes potaches une passion immodérée pour le sol sur lequel ils ont vu la lumière et un mépris non moins impitoyable pour tout ce qui respire au delà des frontières, telle est la tâche que se proposent les pédagogues nazis. C'est que les chefs nazis sont le résultat d'un régime qui les fait vivre, juges et accusés, et empêchent la condamnation des uns par les autres. Qu'on relâche les brutes nazies en leur ôtant toute possibilité de pouvoir quel qu'il soit sur autrui. Mais pour qu'elles puissent plus jamais ensanglanter le monde, on doit simplement leur pays seul, il n'y a qu'un seul moyen : la disparition du capitalisme et l'avènement d'un

régime où toute oppression et exploitation auront cessé d'exister. Qu'on les relâche et vite. Mais si les rescapés de Buchenwald, de Dachau et de tant d'autres camps attendent à leur sortie du Palais, ce n'est certes pas moi qui leverai le petit doigt pour les sauver.

La justice du Peuple ne se rend pas comme la prétendue justice actuelle. Est-ce à dire que le Peuple ne se trompe pas ? L'exemple du peuple allemand prouve, hélas ! le contraire. Mais il a, lui, le Peuple, quel qu'il soit, de très fortes circonstances atténuantes qui

reposent sur les conditions désastreuses économiques qui lui sont imposées, tempèrent considérablement ses responsabilités. La plus forte accusation qui serait formulée contre lui serait de lui reprocher sa soumission au fascisme capitaliste et nous aurions raison.

Mais tous les peuples, dans ce cas, n'en sont-ils pas solidaires ? La démocratie capitaliste, c'est du fascisme économique et social. En acceptant la guerre, tous les peuples ont légitimé la guerre et, par conséquent, ses atrocités inhérentes à tout conflit guerrier. Si l'on juge l'ouvrier allemand, dont les instincts dominateurs furent habilement exploités par les Goebbels, que l'on juge alors le peuple français trompé par un Daladier, le peuple anglais berné par Churchill, tous les peuples en fin. L'idée révolte ? Songez-y bien, elle est logique.

Mon petit auditoire, tout d'abord abasourdi, puis indigné et enfin songeur, n'est plus d'accord, avant, cependant, qu'un de ses membres m'ait remis siencieusement un livre.

Je viens d'en terminer la lecture. Plus d'une fois, ma gorge s'est serrée sous l'effet d'un sanglot qui voulait sortir. J'admire la force de caractère de ces hommes qui m'ont laissé développer sans conséquences graves pour mon physique, mon exposé qui, je le sais, les a finalement convaincus. D'ores et déjà, si je dois traiter le même sujet, l'exode sera plus long et convaincant. C'est que ce livre traite de la vie de Buchenwald, écrit par l'un de ses bagnards (1). Quel me soit permis d'en recommander instamment la lecture à tous et à toutes.

C'est un livre écrit dans une langue qui m'a déçu. Déçu jusqu'aux passages relatant le voyage en wagon. A partir de cet instant, j'ai compris la raison de ce style : tout aurait été détonné et n'aurait pas rendu le réalisme des souffrances endurées. Je le répète et l'insiste : lisez-le !

Lisez-le mais changez complètement les conclusions de l'auteur qui, d'ailleurs, n'est plus d'accord, je pense, avec elles. Ces conclusions rendent le peuple allemand tout entier responsable du martyre passé. Elles étalent naturelles dans le feu de la vengeance. Elles seraient odieuses dans la paix et la tation que ce heaume est seul le seul à être responsable de la catastrophe que la conclusion ne peut nous convaincre et que, par conséquent, la lecture de l'ouvrage est hautement recommandable pour les autres qualités qu'il renferme.

Que l'on m'excuse donc si je remercie l'auteur de m'avoir fait découvrir indirectement des arguments à mes convictions et éprouvé les sensations rares pour l'homme positif que je suis, d'avoir pu lire.

Merci, LÉON POILL.

(1) « Buchenwald, terre maudite », Imprimeries Réunies Brétigny, 10, place de la Révolution, Narbonne (Aude).

Ecoutez donc François Coppée bêler sa joie devant une malheureuse obligeant son enfant à baisser le drapeau :

Ce fut instinctif, simple et beau. O mère donnant des larmes. A ton fils l'amour du drapeau. Sois bénie au nom de la France.

Car bientôt, pour ces trois couleurs, ton rejeton connaîtra l'avantage de mourir plus mal qu'un cabot.

C'est ainsi depuis bien longtemps ; la race humaine en a pris l'habitude : en l'absence par les capitalistes d'une idée que la guerre est un mal nécessaire, mieux, qu'elle augmente le courage, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfanter pour la mort.

Cela continuera ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, qu'ils soient à quelle race qu'ils appartiennent ; tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui ont pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriotisme est un fleau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

Ecoutez donc François Coppée bêler sa joie devant une malheureuse obligeant son enfant à baisser le drapeau :

Ce fut instinctif, simple et beau. O mère donnant des larmes. A ton fils l'amour du drapeau. Sois bénie au nom de la France.

Car bientôt, pour ces trois couleurs, ton rejeton connaîtra l'avantage de mourir plus mal qu'un cabot.

C'est ainsi depuis bien longtemps ; la race humaine en a pris l'habitude : en l'absence par les capitalistes d'une idée que la guerre est un mal nécessaire, mieux, qu'elle augmente le courage, les pauvres « citoyens » consentent volontiers et laissent leurs compagnes enfanter pour la mort.

Cela continuera ainsi tant que nous n'aurons pas admis la fraternité de tous les hommes, qu'ils soient à quelle race qu'ils appartiennent ; tant que les professeurs et les instituteurs, ceux qui ont pour mission l'enseignement du peuple ne se seront point pénétrés de cette vérité première que le patriotisme est un fleau terrible contre lequel il est de leur devoir de lutter de toutes leurs forces.

Charles BRENNES.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de nos camarades se sont trouvés dans l'impossibilité d'assumer leurs responsabilités rédactionnelles... En conséquence, nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs d'être obligés de reporter à la semaine prochaine la parution de nos hebdomadaires chroniques.

LA REDACTION.

COMMUNIQUE

Par suite de leur présence au congrès de Dijon, certains de

PROBLEMES

ESSENTIELS

Entre l'individualisme Bourgeois et l'individualisme Anarchiste Il ne saurait y avoir de compromis

Ce compromis ne pourrait être que celui de la lâcheté et c'est ce qui nous divise, les vrais anarchistes, des individualistes bourgeois.

Ceux qui, aujourd'hui, dans la presse hebdomadaire et quotidienne, investissent contre le communisme et l'U. R. S. S., ceux qui du Trotskisme au P. R. L. noircissent les journaux du mot LIBERTE, ce sont les mêmes qui demain seront prêts à la collaboration avec le totalitarisme soviétique et celui-ci venait à triompher. C'est au nom de cette même liberté que, hier, on collaborait avec Hitler.

Si demain, à l'occasion d'un conflit, les Russes se rendaient maîtres d'un nouveau mur atlantique avec 5 millions de Quilings fanatiques en France, nous verrions une France unie et dressée contre l'ennemi héréditaire avec Jeanne d'Arc comme raison sociale, Sainte-Jeanne d'Arc deviendrait vite l'argument de la presse pourris. Certes, il y avait beaucoup de fusillés dans cette engueule, beaucoup de concentrations, à titre d'exemple. Le reste tout naturellement suivait la pucelle, la vierge, pour justifier l'alliance avec Joseph.

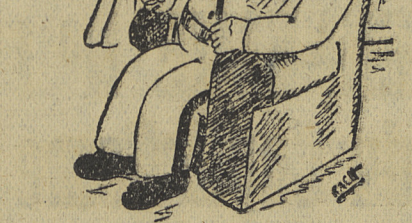
Nous voulons faire des distinctions d'abord. Nous voulons que l'on sache qu'il n'y a rien de commun entre nous et la bourgeoisie apeurée (et demain terrorisée) dont les arguments n'ont aucune valeur humaine.

L'on a fait de Nietzsche un précurseur du nazisme, mais ce n'est pas sans raison si dans certains milieux libertaires on en fait un penseur anarchiste. Nietzsche a voulu rompre avec toutes les hypocrisies. Ce n'est pas sans raison que l'Église lui donne le surnom de l'Antéchrist (dans le sens d'Antichrist, sans doute). L'Etat pourrait également le compter au nombre de ses adversaires. Il n'est pas d'Etat sans proscriptions de toute composition. Les anarchistes, certes, ne préparent pas le Surhomme. Ils parlent de l'Homme ce qui revient au même. La Condition Humaine étant l'expression la plus courante pour décrire le plus parfait état de soumission le titre de Surhomme ne peut être dans ce sens, et dans ce sens seulement, être exclus.

Cet état de soumission, cette condition humaine, nous n'en voulons pas. Nous sommes des utopistes d'abord. Nous ne le sommes que dans la mesure où nous ne possédons pas les moyens d'action nécessaires. Mais on peut être certain que si nous étions maîtres d'écouter nous ne formerions pas

des générations moutonnaires prêtes à crever sur tous les champs de bataille. Nous ne formerions pas des lecteurs de l'« Aube », du « Populaire », de

« l'Humanité » ou de « Paroles Françaises ». Nous ne formerions pas des Gabriel Péri qui meurent pour que vive la France. Nous ne formerions pas des Boukharine, des Roubachoff à la Koutlik, des Radak, des atamans Semenov prêts aux aveux. Nous formerions au contraire des hommes rudes,



« l'Humanité » ou de « Paroles Françaises ». Nous ne formerions pas des Gabriel Péri qui meurent pour que vive la France. Nous ne formerions pas des Boukharine, des Roubachoff à la Koutlik, des Radak, des atamans Semenov prêts aux aveux. Nous formerions au contraire des hommes rudes,

orgueilleux et jaloux de leur humanité. C'est ce courage qui aujourd'hui nous dresse contre les funestes de la presse quotidienne. Nous ne mépriserons pas plus l'« Humanité » que « l'Époque ». Nous passerons entre ces deux pôles avec toute la haine de la lâcheté qui nous anime. Cette haine de la lâcheté nous conduit également à nous dresser contre tous les gauchistes y compris les surréalistes et les existentialistes qui ne sont révolutionnaires que pour vivre au café de Flore ou aux Deux Magots.

L'Éloge de la lâcheté se composera sans nous.

Nous n'avons pas besoin de justification intellectuelle.

Notre noblesse sera, comme le disait Nietzsche, de ne pas regarder en arrière mais au dehors. « Vous serez chassés d'ici », de toutes les patries, de tous les pays des pères et des aïeux. Vous aimerez le pays de vos enfants. Vous devez vous racheter auprès de vos enfants d'être les enfants de vos pères. Cette maxime est nôtre. Elle nous suffit. Elle justifie notre action. Demain elle justifiera notre Révolution.

Entre bourgeois et anarchistes il ne saurait y avoir de compromis.

Serge NINN.

FAUX FEDERALISME

« Le principe du fédéralisme n'est pas opposé aux idées du bolchevisme », nous dit « Libertés », qui ajoute : « L'Union Soviétique est en effet basée sur le principe fédéraliste ».

Je sais bien que les politiciens ont l'habitude de se fier du monde et d'employer des mots à contre sens. Mais tout de même ce « Fédéralisme » à la sauce tartare nous semble un peu dur à avaler. Si l'on comprend bien, on pourrait envisager l'existence d'un fédéralisme dictatorial ou d'un dictatorial fédéraliste, comme il nous plaira.

Qu'est-ce donc que ce prétendu fédéralisme de l'U.R.S.S. ? L'Union soviétique est constituée d'un certain nombre de « Républiques ». Ces républiques sont administrées et dirigées par une équipe de petits tyrans qui se trouvent, à des échelons divers, sous la dépendance absolue de l'Etat central. Pour certaines questions, les petits tyrans locaux et régionaux sont seuls maîtres (sous surveillance discrète mais étroite de la N.K.V.D. Pour d'autres, ils ne sont que les exécutants dociles des instructions venues « d'en haut ».

On voit-on du fédéralisme là-dedans ?

Le véritable fédéralisme consiste en ceci que les intéressés prennent eux-mêmes toutes décisions qui les concernent, que lorsqu'un problème intéresse plusieurs col-

lectivités des délégués de ces collectivités, munis d'instructions précises de leurs mandants, sont chargés de le solutionner en fonction de ces instructions.

Dans le fédéralisme il n'y a pas de maîtres qui ordonnent à la base, pas de bureaucratie centralisée chargée de faire la base obéir aux ordres des chefs mais seulement des délégués qui exécutent les décisions de la base. Nous ne développerons pas davantage cette question qui a déjà été suffisamment traitée dans notre journal.

Le fédéralisme est incompatible avec l'Etat et à plus forte raison avec la dictature.

Certes, dans la Russie bolchevique comme en Espagne ou dans toute autre région totalitaire pas-

sée, présente ou à venir, on laisse quelquefois (sans doute parce qu'on ne sait pas comment faire autrement) à l'initiative des intéressés quelques problèmes des plus secondaires ; par exemple l'élection d'une vespasienne à 2 ou bien à 4 places.

On leur permet même de décider eux-mêmes, dans un enthousiasme unanime, les sacrifices qui leur sont demandés par les maîtres (mais on ne leur permettrait pas de refuser).

Les collectivités peuvent être libres de s'organiser à leur guise : à condition que ce soit dans le cadre des prescriptions émanant des sphères supérieures. La police politique (officielle ou non) est là pour les empêcher d'aller trop loin !

Mais revenons à nos moutons : Cet article nous présente donc un fédéralisme bolchevique et s'en sert pour prôner une Fédération Européenne.

Voilà encore du beau fédéralisme : après le fédéralisme ultra centralisé, ultra bureaucratique, ultra dictatorial, voici le fédéralisme démocratique-bolchevique et capitaliste.

Car il n'est pas question bien entendu de fédérer les peuples d'Europe, mais des nations : c'est-à-dire des Etats. Il n'est pas question de révolution sociale permettant aux peuples de se libérer de leurs maîtres. Cette soi-disant Fédération doit se situer dans le cadre économique actuel : le ca-

pitisme ; non pas certes l'agossisme capitaliste libéral, mais le nouveau capitalisme, celui des « nationalisations » et de l'économie dirigée.

La encore on joue sur les mots : cette Fédération d'Etat n'a ni ne peut avoir rien de commun avec le véritable fédéralisme. Il s'agit d'une centralisation du pouvoir et de l'économie d'une coalition des maîtres pour harmoniser leur machine oppressive pour rationaliser l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous avons déjà connu par ailleurs des caricatures bolcheviques du fédéralisme en Suisse et aux U.S.A. par exemple.

Mais peut-on imaginer le fédéralisme coexistant avec l'inégalité des classes, avec l'exploitation des travailleurs, avec l'oppression des peuples par leurs maîtres ? Drôle de plaisanterie !

Ce pseudo-fédéralisme en régime bourgeois et capitaliste traditionnel ou dans une société capitaliste modernisée, fasciste ou bolcheviste n'est et ne peut être que hiérarchie puisqu'il maintient l'Etat alors que le véritable fédéralisme ne peut être qu'anarchique.

L'idéal que nous proposons ces petits plaisants nous fait penser à l'armée qui selon leur conception serait fédéraliste, car un commandant d'unité est libre de choisir lui-même l'emplacement des feuillets, car un commandant de compagnie gère lui-même sa caisse, et un simple soldat est parfaitement libre de se raser en commençant par le côté droit ou par le côté gauche, à son choix, et en outre il est libre de s'adresser ses supérieurs mais non de ne pas les saluer !

En vérité, parler de Fédéralisme en maintenant l'inégalité économique et l'Etat, en n'attaquant pas le principe de l'autorité, c'est comme mettre une escroquerie morale comme c'est une escroquerie de parler de dictature du peuple ou de parti libéral.

Si les travailleurs sont dupes des pantins de la politique et se laissent séduire par ces mariages de chèvres, de chiens et de sentent bientôt le poids de nouvelles chaînes.

Après le problème de la Fédération des peuples comme à tous les problèmes sociaux il n'est qu'une solution : la révolution sociale qui détruira définitivement la propriété et l'Etat pour instaurer la commune libertaire, élément de base du véritable fédéralisme.

UN EDUCATEUR.

LA FAIM en permanence

Suite de la 1^{re} page

suite du pouvoir d'achat restreint des masses, ces idées généreuses ne feront que créer une surproduction catastrophique !

LA FAIM, MALADIE SOCIALE

COMME LA SYPHILIS

Lorsqu'un pays ne dispose pas d'un pouvoir d'achat suffisant, son capitalisme restreint la production faute d'augmenter ce pouvoir d'achat. Le prolétariat se nourrit alors d'aliments bon marché, mais peu nutritifs, calmant momentanément la faim mais impuissants à reconstruire les tissus. Le capitalisme engendre la faim, fait d'elle une maladie sociale, comme la syphilis, la tuberculose, l'ivrognerie. C'est d'ailleurs devenu une nécessité vitale pour lui, pour sa sécurité et sa prolongation artificielle et comme la prostitution et l'oisiveté elle est une des soupapes de sûreté dont s'est prému le régime. Elle est fatale, inexorable, la FAIM, dans cette organisation criminelle comme l'est la GUERRE et tout régime qui garantirait des vestiges d'institutions capitalistes verrait poindre rapidement ce fléau social.

Une transformation profonde, une opération chirurgicale sévère, la seule à juguler à jamais. Or il n'existe aucun régime, sauf l'anarchie, qui ose ROMPRE DEFINITIVEMENT ET COMPLETEMENT avec ce qui existe en ce moment. La faim ne peut, et ne sera vaincue que dans une organisation sociale hardie, révolutionnaire, qui fasse table rase des erreurs actuelles. C'est l'une des raisons pour laquelle l'anarchie est le seul régime créateur, matériel et positif. Les autres systèmes sont, tout au plus, bons à être expérimentés dans la... lune.

Entre bourgeois et anarchistes il ne saurait y avoir de compromis.

Serge NINN.

UTOPIE CAPITALISTE ET POSTIVISME ANARCHISTE

L'importance de la production des denrées d'alimentation peut être mise en relief par ce simple chiffre : Les 2/3 de la population mondiale sont employés pour cette production. Le chaos, l'absence d'organisation rationnelle, plus qu'en tout autre domaine, caractérise l'imprévoyance et la carence du régime actuel, nécessite la création à Québec, en 1945, de l'Organisation internationale pour l'Alimentation et l'Agriculture. Cet organisme vient de publier un rapport sur la consommation des produits agricoles durant les cinq années qui précéderont la deuxième année mondiale, dans 90 pays, et qui corrobore ce que tous les prolétaires des cinq parties du monde se donnaient par expérience, hélas ! Il résulte, en effet, que les 2/3 de la population mondiale étaient sous-alimentés dans des proportions plus ou moins grandes, selon les classes sociales.

L'organisation — émanation du régime conservateur capitaliste, n'ayant aucune parenté, idéologique ou matérielle,

avec les organisations révolutionnaires — s'insurge contre le fait qu'un tiers seulement des humains pouvait se nourrir vraiment. Le pays du globe le plus sous-alimenté aurait été la Corse, ne consommant que 1.904 calories par jour et par tête. A titre de comparaison, signalons que le niveau qu'il faudrait atteindre — d'après l'Organisation — serait de 2.600 calories.

Il aura donc fallu la guerre, avec la désorganisation alimentaire qu'elle a entraînée, pour que de doctes personnes s'aperçoivent d'un fait qui existait les yeux des moins avertis et que différentes organisations d'avant-garde clamaient à tous les échos, à savoir d'abord que la production mondiale était — et de beaucoup — inférieure aux besoins et, ensuite, que cette sous-consommation était plus accentuée dans les pays les plus peuplés par suite de leur pouvoir d'achat insuffisant ne permettant pas l'acquisition des denrées excédentaires.

Et dire que ces... savants, ces... ex-

pers... spécialistes croyaient et répétaient depuis plus d'un siècle que les crises agricoles de plus en plus fréquentes et virulentes avaient pour cause une surproduction imaginaire ! Le moindre salarié, consulté par eux, leur eût appris, sans phrases, sans chiffres, rien que par son seul exemple de sous-alimenté, l'erreur profonde de leurs profonds calculs et conclusions. Et dire que les libertaires qui divulguent cette vérité démentent par leurs traités d'utopies et de démagogues ! A la lumière du rapport de l'Organisation pour l'alimentation, on s'aperçoit, par l'aveu même des dirigeants de cet organisme, que les utopistes sont dans le clan capitaliste et les seuls, les véritables créateurs positifs sont précisément les anarchistes qui, cent ans avant les officiels spécialistes, ont dénoncé le mal et aperçu les remèdes.

Le rapport conçoit, pour les conclusions concernant l'avenir, la nécessité d'une augmentation progressive, jusqu'en 1960, d'un taux de 21 % pour les céréales. Or, dans de nombreux pays, le prix d'achat au paysan n'en est pas suffisamment rémunérateur et les contradictions sociales du capitalisme sont telles qu'une augmentation du prix entraînerait des répercussions alarmantes pour ce régime. L'impossibilité où se trouve ce dernier d'accorder entière satisfaction aux producteurs agricoles aura donc tendance à, sinon diminuer, du moins stabiliser les embaumements réservés aux céréales. Les statistiques mentionnent la réduction des engraisements en France et dans les années d'entre les deux guerres sont fort significatives et instructives à cet égard.

La production des matières grasses devra subir une augmentation de 34 %. Or, nous vendons actuellement notre beurre de Normandie et des Charentes aux pays voisins, sous prétexte de conserver le client en vue de débouchés salubres pour les futures moutures à l'intérieur ! Que sera-ce donc le jour où la production sera augmentée ? Le sucre devra atteindre une production supérieure de 12 à 100 et les producteurs des Philippines et d'ailleurs hésitent à revenir à leur production d'avant guerre de canne à sucre par suite de la concurrence victorieuse des betteraves industrielles. Les pays à climat froid ou tempéré ont intérêt — à cause de la balance commerciale — à se mettre au jeu des dévies — à restreindre leurs achats de sucre de canne et à développer celui des betteraves, cependant progressivement plus onéreux.

La production des légumes verts et fruits doit être augmentée de 163 % et, dans la dernière récolte française, le maraicher a été contraint d'enfourmer, comme engrais vert, les derniers petits pois et haricots verts par suite de l'évaluation excessive des frais d'arrachage et du prix de vente RELATIVEMENT TROP PEU ELEVÉ par rapport aux frais généraux.

La viande — 46 % — et le lait — 100 % — posent aussi un problème insoluble à nos spécialistes qui n'ont s'élever du cadre archaïque, anti-progressif et conservateur du capitalisme. Pour que la production de viande soit augmentée, il faudra en augmenter la rémunération au fermier. Car — à de Mais avec fierté nous en faisons nos

Le Congrès de la F.A. a terminé ses travaux

Les représentants des groupes anarchistes de toutes les régions de France se sont rassemblés les 13, 14 et 15 septembre à Dijon.

Le Mouvement Libertaire espagnol, la Fédération anarchiste britannique, étaient représentés.

Le 12 au soir, une grande réunion publique groupa plus de 500 personnes ; public enthousiaste dans lequel il ne fut pas possible de trouver un seul contradictoire.

Le Congrès s'est d'abord réuni le 13 et une Commission des conflits qu'il n'eût à connaître que de différends peu fondés et sans conséquences.

Passant à la discussion des différents rapports, le Congrès adopta après de vifs échanges de vues le rapport moral présenté par la Commission administrative. L'ensemble du rapport fut accepté également. La discussion du rapport sur la gestion et sur la rédaction du « Libertaire » fut longue et fructueuse. Presque unanimement les groupes apportèrent des suggestions pleines d'intérêt et les camarades responsables se mirent à l'œuvre.

Le Congrès décida également la question du vote comme procédé de détermination. Il conclut en rejetant le vote qui, au sens courant du terme sous-entend la soumission d'une minorité à une majorité et affirma que les questions de principe devaient toujours être l'objet d'un débat démocratique ou d'une synthèse, les consultations par appel des groupes pouvant intervenir sur les questions de tactique.

Les points suivants de l'ordre du jour : tactique révolutionnaire, problèmes

internationaux, solidarité, relations internationales, ne furent pas débattus, le Congrès estimant toujours valable l'orientation indiquée par les motions d'unanimité du Congrès d'octobre 1945, orientation précisée d'ailleurs par la discussion sur l'orientation du « Libertaire ». Toutefois, la question syndicale fut maintenue et traitée longuement ; le Congrès conclut à la nécessité pour la F.A. de soutenir totalement la C.N.T., expression du syndicalisme révolutionnaire antipolitique, sans que l'adhésion à la C.N.T. puisse être obligatoire pour les militants syndicaux appartenant à la F.A.

Mais une des tâches les plus importantes du Congrès 1946 a été incontestablement l'adoption d'une organisation administrative très précise, fruit des expériences d'une année de gestion difficile. Les déterminations statutaires adoptées à ce sujet, après de très longues discussions, le furent à l'unanimité. De même, c'est à l'unanimité que furent désignés les membres du nouveau Comité national.

Il est incontestable que les assises tenues ces 13, 14 et 15 septembre 1946 par la Fédération anarchiste attestent sa vitalité, sa maturité et sa nécessité historique. Elles ont donné à son action un but précis et un appareil administratif simple et pratique.

La F.A. qui rallie aujourd'hui tous les libertaires de France et augmente chaque jour sa puissance et sa cohésion, est une organisation dont l'influence va croître dans les mois qui viennent à un rythme jusqu'alors inespéré.

Le Congrès s'est séparé le 15 septembre à minuit, après avoir adopté, enthousiaste, un ordre du jour réclamant l'amnistie des condamnés militaires.

Problèmes italiens

De l'avis unanime des observateurs, la situation économique et sociale de l'Italie évolue vers la catastrophe. Privée de matières premières, anéantie par la guerre, contrainte de payer en devises ou en matériel de lourdes réparations, la péninsule connaît une tragédie qui dépasse en profondeur et en gravité celle des années 1919-1924.

On sait que le régime fasciste créa de toutes pièces, à coups de milliards, une industrie lourde qui les ressources nationales ne justifiaient nullement. Cet héritage provoque aujourd'hui une crise aiguë. Ou bien les autorités légales abandonnent ce fardeau trop lourd à porter, et alors le licenciement de plusieurs centaines de milliers de travailleurs va aggraver les troubles sociaux, ou alors il leur faut maintenir, en le subventionnant, un secteur économique artificiel, et c'est l'inflation.

En examinant le même problème sous l'angle international, la première solution favorable est celle qui est donc encouragée par eux — les Anglo-Saxons, qui trouveraient une main-d'œuvre à bon marché leur permettant d'aménager l'Italie en un pays manufacturier qui leur servirait d'atelier de montage, de transformation ou de finition. La seconde solution est favorisée par l'Union Soviétique, qui serait à même de contrôler, par l'intermédiaire des organisations communistes ou sympathisantes, des portions nationalisées importantes de l'industrie italienne. Un projet a été lancé, qui permettrait aux industries russes de fournir des matières premières à une catégorie d'entreprises étatiques, qui leur renverraient les produits finis.

Evidemment les divers partis et organes de presse qui défendent l'une ou l'autre de ces solutions, les présentent sous des formes moins nettes et les parent d'arguments idéologiques. Mais il est curieux de constater qu'en Italie, comme en France, l'égoïsme des capitalistes nationaux et la politique à longue échéance des communistes coïncident pour empêcher la hausse des salaires, permettre le maintien du prix des prix, et pousser le pays vers l'abîme.

Comment réagit la classe ouvrière ? Il faut distinguer tout d'abord l'expression officielle de la volonté, qu'affichent les grands partis : socialiste, communiste et démocratique chrétien. Leur alliance basée sur des compromis que les foules d'adhérents ignorent (pactes en matière de politique internationale, répartition des ministères, etc.), à un effet constant, celui d'instaurer systématiquement la toute opinion hérétique, sociale, de s'exprimer et de s'affirmer. Qui-

conque avance une solution extragouvernementale, est aussitôt taxé de néo-fasciste, d'agent provocateur ou de diviseur. Dans la pratique, cependant, et en raison même de l'inertie des grands partis, les mouvements de foule jaillissent suivant des mots d'ordre sortis de la masse elle-même. Les explosions paysannes dans le Sud, le mouvement des partisans dans le Nord, les grèves, les manifestations contre la vie chère, répondant à une situation donnée, groupent des centaines de milliers de travailleurs désorientés. Si le mouvement se généralise, les grands



partis tentent alors de le patronner pour mieux le canaliser et le faire échouer.

Il est évident que ces procédés ne font qu'augmenter le désordre dans les esprits et il se crée peu à peu une masse de manoeuvre de plus en plus importante qui se ralliera à un quelconque aventurier du type Giannini.

Nos camarades de la Fédération Anarchiste Italienne, à qui de pourvus des vastes moyens dont disposent les « grands », tentent d'apporter au prolétariat ouvrier et agricole leur expérience et de

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le LIBERTAIRE a besoin de l'aide de ses lecteurs. Ne touchant aucune subvention et ne faisant pas de publicité, il ne doit compter que sur la vente, les abonnements et la souscription.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

Souscrivez au Libertaire!

ABONNEZ-VOUS

Le LIBERTAIRE a besoin de l'aide de ses lecteurs. Ne touchant aucune subvention et ne faisant pas de publicité, il ne doit compter que sur la vente, les abonnements et la souscription.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envoi le nom de l'abonné. Pour que nous puissions donner suite aux demandes qui nous sont faites, ces précisions nous sont indispensables.

L'administration demande à ses correspondants qui lui envoient des fonds au C.C.P., Louis Laurent, 589-76 Paris, 145, qu'il mentionne au dos du talon de chaque envo

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

Un des "Grands" dit
je ne crois pas
à la guerre
L'écho répond :
je crois à la bombe atomique

Réflexe vital pour l'humanité

La guerre, chacun le voit maintenant, n'est plus qu'une question de délai. La démission de M. Wallace, venant après le discours de Stuttgart, éclaire d'un jour lumineux et soudain, toutes les données du problème que nous examinons plus en détail par ailleurs. Depuis longtemps déjà — et les premiers et longtemps les seuls — nous avons fournis des preuves visibles et palpables, avant-coureurs de la déflagration.

Les capacités de production sont telles que les marchés mondiaux, dont beaucoup sont maintenant versés de la position de clients à celle de fournisseurs — Pérou, Chili, Égypte, etc., — ne peuvent plus être partagés ou même plus simplement, entravés. Les États-Unis sont absolument contraints d'indiquer le monde de leurs produits, sous peine de révolution sociale intérieure. La Russie, réservant l'avenir qui débute pour elle en 1950 — bientôt — ferme définitivement de nombreux débouchés de l'Europe Centrale et Balkanique aux commerçants américains qui s'en étonnent et s'en irritent.

Les deux pays renforcent leur potentiel militaire et créent un climat psychologique propice à l'issue fatale de leurs antagonismes ÉCONOMIQUES. C'est Molotov, en février dernier, qui a déclaré : « ne et dépasser les pays capitalistes les PLUS DÉVELOPPÉS » et les prévient charitablement que « l'armée rouge est actuellement « plus solide et aguerrie que jamais », et sera pourvue de « l'armement des PLUS MODERNES ». C'est Staline, dans son discours célèbre, qui veut, pour la sécurité de son pays un colossal développement du potentiel économique national dont il chiffre les prévisions à des totaux astronomiques. C'est le quatrième Plan quinquennal de prétentions incroyables et qui seront cependant réalisées.

Du côté américain, c'est Truman qui crée des réserves stratégiques importantes de matières premières. C'est M. Charles A. Thomas, de la « Compagnie de Produits Chimiques, Monsanto », qui pense « que l'on mettra au point un

« type d'usine, RELATIVEMENT « PETITE, utilisant l'énergie atomique... ces usines pourront être « situées à des points stratégiques... » C'est William Laurence, chroniqueur scientifique du « New York Times » et l'un des écrivains les plus écoutés dans le domaine de l'énergie atomique qui souligne la modicité des prix d'établissement, et les possibilités de réalisations de ces usines « qui entrent « dans les possibilités des petites nations ».

Nous l'expliquons par ailleurs, si l'U.R.S.S. à la crainte maladroite d'une agression capitaliste dont les causes morales résident dans une confiance illimitée — et normale en régime capitaliste — de la supériorité du potentiel économique de celui de l'adversaire et les causes matérielles dans la fermeture autoritaire de certains débouchés mondiaux à l'Amérique par contre, craint une attaque brusquée aérienne qui peut détruire en une nuit — cette nuit peut-être — tous les moteurs vitaux de son économie, grâce à l'emploi des bombes atomiques et qui lui fera définitivement perdre la guerre.

Les effets destructeurs de l'énergie nucléaire hémicidement libérée ne peuvent être niés malgré Bikini. Car Hiroshima es, hélas ! un exemple non entaché de supercherie. Avec celle de Nagasaki, ces deux bombes seules ont tuées, d'après le Dr André Fliche, 120.000 personnes. De nombreuses personnes décéderont longtemps après par les effets de masse des rayons GAMMA, après d'atroces souffrances. Une maladie nouvelle, mortelle, sans remède, est née : elle s'intitule : « la maladie de la bombe atomique ». Le « Document de la Semaine », le « Document de la Semaine », dont la préparation est le seul moyen de défense d'une humanité que l'on veut acculer au suicide. C'est plus qu'une préventive de défense par nos enfants tant chers et qui disparaîtront dans cette tourmente, c'est un réflexe naturel pour la conservation de l'espèce.

Puisse le peuple tout entier le comprendre avant qu'il ne soit trop tard.

savants japonais et alliés ont fixé des chiffres sur les effets de la chaleur SUR LES ETRES HUMAINS, variant entre 3.000 et 9.000 DEGRÉS CENTIGRADES. Des brûlures ont été provoquées jusqu'à une distance de 4.000 mètres et des brûlures au troisième degré ont été subies par des personnes directement exposées à une distance de 1.500 mètres et parfois 3.000 mètres. Des personnes ont déclaré avoir senti la chaleur sur leur peau à une distance de 8 kms.

D'après une autre source de renseignements des effets extraordinaires de la bombe atomique ont été remarqués : sur des cadavres féminins vêtus de tissus imprimés, on a relevé, ces robes étant brûlées, disparues, les MOTIFS MEMES — fleurs, rayures, etc., qui ORNAIENT LE VÊTEMENT. IMPRIMERIES EXACTEMENT SUR LA PEAU DU CADAVRE !

Et cela, ce que nous offrent MM. Truman et Staline ?

Peut-on raisonnablement nous empêcher, empêcher l'humanité toute entière, de ne plus vouloir revoir de pareilles horreurs ? La cause de la guerre future étant la dualité des deux capitalismes, le privé et l'étatique n'est-il pas humain d'en souhaiter la disparition ? Or comme cette disparition ne peut s'effectuer avec leur consentement force nous est bien de faire appel à la grève générale, insurrectionnelle, dont la préparation morale et matérielle doit être le souci constant des anarchistes de tous les pays.

Comprend-on maintenant le bien-fondé et la nécessité de notre actuelle campagne en faveur de la Révolte ? Ce n'est pas un slogan d'urgence, c'est le seul moyen de défense d'une humanité que l'on veut acculer au suicide. C'est plus qu'une préventive de défense par nos enfants tant chers et qui disparaîtront dans cette tourmente, c'est un réflexe naturel pour la conservation de l'espèce.

Puisse le peuple tout entier le comprendre avant qu'il ne soit trop tard.

A la veille de la 3^e guerre

La démission de Wallace, Secrétaire du commerce des États-Unis, est symptomatique de l'état de tension qui existe, d'une part, entre certains milieux militaires et économiques aux U.S.A. et, d'autre part, de la connaissance maintenant fort nette, non seulement de l'imminence tragique de la guerre entre les États-Unis et la Russie.

Dès février 1944, M. Wallace, étant alors vice-Président des États-Unis, envisageait la constitution de réserves stratégiques de matières premières, réserves qui devaient, dans son esprit, avoir pour conséquence principale : la fourniture des dollars aux pays fournisseurs de matières brutes, lesquelles devaient autoriser ces nations à l'achat massif de produits et denrées fabriqués aux États-Unis. Le commerce — comme portait sur le politique et la stratégie chez M. Wallace — l'emporte.

Dans les premiers jours d'août 1946, M. Truman signe une loi créant un office d'accumulation des matières stratégiques (Strategic Materials Stockpiling Board) qui fait passer les considérations économiques et financières de Monsieur Wallace au second plan, en donnant une priorité incontestable et incontestée aux besoins et conceptions militaires. Il est formellement stipulé que les réserves de matières premières seront exclusivement pour la guerre, et ne pourront être utilisées qu'en cas de nécessités nationales. Cette loi est claire et nette : elle refuse catégoriquement l'emploi de ces réserves au secteur civil, même en période de pénurie catastrophique, celle-ci devant elle-même menacer de mort des millions d'humains. Ces réserves, en aucun cas, ne seront

Lire en page 3 :

LA VÉRITÉ
SUR LA BATAILLE
DU CHARBON

plus jamais disponibles pour l'économie de paix.

M. Truman a longuement commenté, l'époque, la portée inouïe de cet acte. Il a insisté en déclarant « qu'il avait signé cette loi pour « donner au Gouvernement carte blanche pour l'accumulation de « réserves stratégiques ». C'était clairement définir que « les considérations commerciales devaient s'incliner entièrement devant les « nécessités de la défense nationale ». M. Wallace était battu en brèche.

M. Kenneth C. Royall, sous-secrétaire d'État à la Guerre renchérit dans un discours prononcé le 16 septembre dans la Caroline du Nord « Il serait nécessaire, dit-il, de conserver les usines de munitions et de constituer des stocks

(SUITE PAGE 2)

WALLACE, BYRNES, STALINE
LARRONS EN DISPUTE

...et les peuples... cobayes... ?

Dans la querelle actuelle, M. Wallace occupe la place du commerçant ennuyé de voir des événements généraux, extérieurs à son affaire commerciale, perturber la bonne marche de l'entreprise et gêner son essor. Il voit l'U.R.S.S., comme gros client de l'exploitation et uniquement sous ce jour. Il a envoyé en Russie une députation pour développer les échanges entre ce pays et le sien et estime que les ventes américaines pourront facilement atteindre 48 milliards de francs par an et leurs achats 12 milliards. Au rythme actuel, ces ventes représenteraient de 15 à 20 % des exportations américaines et ne sont donc pas négligeables, pour ne pas dire prépondérantes.

Le client russe réclame instamment de l'équipement industriel et minier, des appareils pour la construction de puits, pompes, appareils de machines électriques, locomotives à vapeur, instruments scientifiques, etc., les États-Unis lui ont vendu des vivres, des véhicules, appareils de téléphone et électriques, batteries, équipements miniers, appareils de forage pour l'industrie du pétrole, semences, minerais non métalliques, textiles et conserves. Dans les quatre premiers mois de 1946, les ventes américaines à la Russie ont atteint 16.400 millions de francs, contre 6.720 et 8.400 millions des années d'avant-guerre. L'Union Soviétique est devenue le Troisième Client des États-Unis, après la Grande-Bretagne et la France.

Les Soviets ont vendu aux États-Unis, pendant la même période, du tabac, charbon, chrome, magnésium, poils et surtout des fourrures brutes, le tout pour une valeur de 4.620 millions de francs contre 3 milliards d'avant la guerre. L'attaché commercial soviétique à Oslo assure que son pays offre du minerai de manganèse, potasse, sel, briquettes de charbon, asbeste, argent et fruits secs en plus des articles déjà nommés.

Nous nous excusons de l'aridité et de la sécheresse de ces chiffres : ils sont indispensables pour la compréhension des événements actuels et futurs, et pour situer exactement les positions respectives des forces adverses en présence. M. Wallace équipe donc son client, en vue de profits immédiats et afin d'assurer le « plein emploi » chez lui par une exportation la plus importante possible. Il escompte des profits futurs par la vente massive de machines-outils et outillage dont l'U.R.S.S. a un besoin tyrannique et achète, en contrepartie, les matières premières dont les Soviets sont généreusement pourvus par la nature et qui peuvent faire défaut aux U.S.A. Ces matières, transformées, manufacturées feront retour en partie en Russie sous forme de produits divers et avec un intéressant bénéfice pour les États-Unis.

Afin de ne pas empiéter sur le domaine du client-fournisseur, M. Wallace divise le monde en deux parties inégales : un tiers pour l'U.R.S.S., le restant pour lui. Chacun connaît sa définition pour les satellites balkaniques de la Russie et pour les siens et nous n'insistons pas sur ce côté de la question. Quant à la Chine, ce grain de sable, et il est de taille, qui risque de démolir la fabrique et délicate machine actuelle — « les intérêts (sic) du monde » exigent qu'elle reste en dehors « de toute sphère d'influence. Les « États-Unis insistent donc pour que les portes de la Chine soient ouvertes à « tous ». M. Wallace respecte donc les tentaculaires compagnies mixtes sino-russes, créées en Mandchourie à condition de laisser le champ libre aux entreprises américaines « qui ont « tenu, fiévreusement, l'immense « marché chinois proprement dit. » Car la Chine, but principal de la guerre qui vient, est nécessaire aux deux potentiels économiques adverses et concurrents.

M. Byrnes voit la situation sous un jour beaucoup plus politique. Il craint qu'ayant équipé le futur concurrent celui-ci ne se retourne brusquement et victorieusement contre l'Amérique. Il étudie avec inquiétude l'accord Suisse-U.R.S.S. actuel sur le pétrole roumain. Une société mixte russo-suisse vient de se constituer avec pour but la vente du pétrole roumain sur le

(SUITE PAGE 4.)

deux États rivaux afin de pouvoir mieux éviter une hégémonie continentale néfaste à la situation insulaire britannique.

Nous rejetons immédiatement la thèse selon laquelle les événements de ces six dernières années empêcheraient un rapprochement franco-allemand, aussi atténué que soient les haïnes entretenues dans les deux peuples par les détenteurs du pouvoir. Nous restons convaincus que si un tel rapprochement devait être un facteur décisif et définitif de la paix... nous ne pourrions honnêtement en être adversaires. Mais, car il y a un mais... il nous semble avoir déjà entendu cela, ne serait-ce qu'en 1942 lorsque pour la première fois au micro de Londres, un homme d'État lança l'idée des deux blocs, l'occidental et l'oriental, dont à l'époque l'Allemagne était exclue.

Mais, il ne faisait de doute pour personne que cette exclusion n'était que momentanée, alors que dans la pensée de ses auteurs il faudrait un jour se résoudre à y incorporer l'Allemagne si on voulait que le bloc occidental ait quelque solidité en face de l'autre. L'Allemagne n'est plus une puissance, la France non plus d'ailleurs et c'est l'association de ces deux misères que Churchill préconise, tout en mettant le point sur la constitution de trois autres groupements, l'américain, le commonwealth (1) et le russe. Car ils ont eux, la puissance, la vraie, celle qui mondialement dirige l'économie, celle qui s'affirme par la détention des matières premières indispensables ou par les possibilités d'exploitation capitaliste des richesses naturelles non encore prospectées.

Les États-Unis d'Europe sous la domination économique des anglo-saxons c'est un peu comme la démocratie politique en régime capitaliste.

Rassurez-vous, monsieur Churchill, la paix n'est menacée que par vos sensibilités et ce ne sont pas toutes vos astuces qui nous feront croire que vous travaillez en faveur des peuples. Bloc occidental, Bloc oriental, États-Unis d'Europe occidentale, c'est la préparation hypocrite avec laquelle on a déjà fait marché à la cote de Wall-Street et en bourse qu'elle se trouve. Les notes, c'est dans la chute de votre régime et de votre état que nous les retrouverons, alors les États-Unis d'Europe se feront d'eux-mêmes, par les peuples unis dans la Fédération Libérale Européenne, préface à la Fédération Universelle des peuples.

A. NOYUMA.

Avec les artisans des lendemains qui chantent

Nous ne cessons de le clamer et de le proclamer.

Les stalinistes sont des êtres extrêmement spirituels.

Et altruistes par-dessus le marché, ce qui ne gêne rien.

Grâce à eux, ce journal tristement imbecile que l'on nomme « Le Libertaire », reçoit hebdomadairement sa petite ration d'esprit.

La semaine dernière il vit arriver un de ses propres articles sur lequel on avait écrit cette petite phrase quelconque à première vue, mais extraordinairement profonde à la réflexion :

« L'humanité vous dit merde ! »

Et au crayon rouge, s'il vous plaît.

Cette semaine, c'est de malhonnêteté journal qu'il eut le privilège de se faire traiter.

Mais au crayon bleu pour changer.

Souhaitons que la semaine prochaine notre précieux correspondant utilise un crayon blanc afin de nous permettre de fabriquer un joli drapeau tricolore dont nous avons vraiment besoin.

★

Ce qui confère leur valeur à ces envois hebdomadaires, c'est qu'ils sont anonymes.

En effet, trouvant que joindre son nom à un geste généreux c'est lui retirer d'un seul coup plus de la moitié de sa valeur tout donateur s'abstient de signer.

Quelle magnanimité...

★

Gardez-vous bien de croire que le stalinisme de service n'a aucune raison valable d'émettre des doutes sur la probité du « Libertaire ».

Rien au contraire.

A l'occasion de la fête de Vincennes l'hebdomadaire anarchiste avait composé un article stupide qui ressemblait en bien des points à celui d'un organiste sur le même sujet.

De là à conclure que le « Libertaire » est lié à la réaction, il n'y avait qu'un pas.

(SUITE PAGE 3.)

La guerre OU LA révolution

La guerre est finie, dit-on, voire ! Les excellences de la conférence dite de la paix se réunissent, se dispersent, pour se réunir à nouveau. Mais le spectre hideux est toujours là.

Partout des bruits de bottes. Partout les puissances rivales s'affrontent : le sang coule en Chine ; c'est pas non plus la paix qui règne en Malaisie, en Indochine, en Palestine, etc.,

Les deux grands impérialismes rivaux : le Russe et le Yankee se disputent l'hégémonie mondiale et sur tout le globe apparaissent de nombreux points de friction prêts à faire jaillir l'étincelle fatale qui déclanchera la grande tuerie.

Ce ne sont pas seulement des petites guerres, des conflits localisés, c'est aussi une nouvelle guerre mondiale qui se prépare. Les maîtres du monde tremblent devant ses imprévisibles conséquences, mais chaque jour une économie délirante s'enfoncé de plus en plus vers la catastrophe et la guerre leur apparaît comme la seule issue.

Le « Libertaire » a déjà exposé les causes économiques qui poussent inéluctablement à la nouvelle « der des der ».

La catastrophe est là menaçante et toute proche. Que faire ?

« Vous dénoncez la guerre qui vient me disais récemment un ami, c'est bien, mais que ferez-vous, que nous conseillerez-vous de faire si elle éclate ? »

— Ce que nous ferons ? Franchement, il n'en sais rien. Il est probable que nous ne pourrions plus rien faire car il sera trop tard.

Certes une action populaire énergique peut s'opposer à un brigandage colonial ou à l'expédition « punitive » contre les prolétaires révoltés d'un pays voisin.

Mais contre une vraie guerre : une guerre internationale il n'y a pas grand-chose à espérer. Il ne faut pas trop compter sur le suprême suraigu de la conscience des hommes. Autrement on se contenterait de souffrir dans le clairon de Déroulède pour pousser les masses à l'abattoir. Aujourd'hui ce n'est

(Suite page 3.)

ALERTE AU MONDE...

Au secours

de nos camarades espagnols
martyrisés

« C.N.T. » du 14 septembre publie l'appel suivant :
AMADOR FRANCO
et ANTONIO LOPEZ
VICTIMES DE LA TERREUR FRANQUISTE

Les compagnons Amador Franco et Antonio Lopez ont été arrêtés à Iran, il y a quelque temps, après s'être défendus héroïquement.

Deux hommes, parmi tant d'autres, qui font honneur à la C.N.T. et au Mouvement Libertaire Espagnol. Faisant front aux forces qui les poursuivaient, ils les repoussèrent pendant plusieurs heures jusqu'à ce que leurs munitions soient épuisées.

Capturés par les sicaires de Franco et de la Phalange, ils ont été horriblement torturés.

Un des sbires disait en plein café d'Iran : « Ces deux vauriens sont déjà pendus depuis quatre jours et n'ont pas encore dit un mot. Mais ils chanteront. »

Avec une fermeté exemplaire, nos camarades ont supporté les tortures.

Dignement, ils ont craché leur mépris aux valets de Franco.

Torturés dans leur corps, mais l'âme toujours aussi vaillante, ils ont été enfin transférés à la prison d'On-darreta. Ils y sont soumis à un régime de vigilance rigoureux, au secret. Les tortures n'ont pas cessé.

Avec ces camarades, les sicaires au service du terrorisme de Franco se sont salés à jamais.

La vie de ces camarades est en danger.

Antifascistes du monde entier ! Hommes de conscience libre ! Travailleurs ! Hommes de tous les pays ! Faites entendre votre voix en exigeant la liberté d'Antonio Lopez et Amador Franco.

Amador Franco et Antonio Lopez sont deux lutteurs antifascistes tombés pour défendre la liberté d'un peuple victime de la tyrannie la plus barbare.

On requerra sûrement contre eux la peine de mort. Il faut empêcher ce crime à tout prix. S'il se commet, il ne restera pas impuni.

Pour le Comité National du M.L.E., C.N.T. en France :

Le Secrétaire,

A toutes, à tous, au secours!...

Nos camarades anarchistes espagnols, enfermés à la prison de CADIX, viennent d'accomplir un acte de sublime beauté et de sacrifice total qui les conduira à la MORT si les voix des peuples mondiaux ne s'élèvent pour venir à leur secours.

C. VEGA ALVAREZ, victime de dénonciation, était arrêté, porteur de documents de la plus haute importance, le 27 août, à midi. Alertés et mis au courant du danger mortel que couraient, avec les organisations clandestines, anarchiste et syndicale, leurs responsables, les détenus REPRIrent PAR LA FORCE, EN SE JETANT SUR LE DIRECTEUR DE LA PRISON, MALGRE LA FORCE ARMEE, les papiers compromettants et les détruisaient.

Nous demandons à tous de bien comprendre, avec les difficultés matérielles pour l'exécution de leur action, le superbe et rare sens d'abnégation dont ont fait preuve nos vaillants camarades.

La réaction fut sauvage, inhumaine et impitoyable. Les coups s'abattirent sur nos prisonniers à tel point QUE LA MOITIE DE LA PRISON EST MAINTENANT TRANSFORMEE EN INFIRMERIE. Nos camarades martyrisés sont dans des cellules PUNITIVES et deux brigades complètes au secret.

C. VEGA EST MORT, mort dans des souffrances sans nom, dans des tortures dignes de l'Inquisition et des temps barbares les plus sauvages. Il est mort SANS AVOIR PARLÉ. Honte à ses bourreaux, à qui son sacrifice magnifique n'inspire que haine et démeure !...

Nos courageux camarades, immédiatement placés sous la juridiction d'une cour spéciale, tombent sous le coup de peines implacables.

IL FAUT LES SAUVER, car dans l'époque d'incohérence et de lâcheté où la guerre a plongé l'humanité tout entière,

ILS REPRÉSENTENT UN "MOMENT DE LA CONSCIENCE HUMAINE"

ils font espérer dans la possibilité d'un redressement moral des peuples avariés.

Peuple français, c'est le meilleur de l'élite humaine qui espère en toi, qui t'appelle à son secours, qui a placé en tes qualités de justice et de bonté natives TOUTES SES ESPÉRANCES, TOUTES SES RAISONS DE VIVRE QUAND MEME ET MALGRE TOUT.

Peuple français, refuseras-tu de tendre une main généreuse, de faire entendre ta voix puissante pour sauver ceux qui, en se sacrifiant pour le peuple frère espagnol, sauvent l'humanité du dégoût et de la désespérance ?...